

reprises des caisses de beurre, œufs, fromages, fruits et légumes. Nos relations avec eux ont, depuis la guerre, redoublé de cordialité. Il y a près de Ladysmith, à Waschbank, une communauté de Trappistes, femmes et hommes, et la révérende Mère Supérieure ne cesse de nous donner des preuves de sa bienveillante sympathie.

Vers la fin de mai, le général Buller et son état-major ayant enfin évacué notre cher monastère, il nous fut possible de songer au retour. Le 28, je retournai avec deux de mes Sœurs faire nos adieux à nos bonnes Mères du Béréa. Celles de nos Sœurs qui restaient au Bluff devaient nous rejoindre le lendemain, à une des stations intermédiaires, sans venir à Durban, à cause de nos nombreux colis.

Les paroles ne sauraient exprimer ce que nos cœurs contenaient de reconnaissance pour nos chères bienfaitrices du Sanatorium. Elles l'avaient été à plus d'un titre et leur bonté n'allait pas s'arrêter là : nous leur laissions une de nos Sœurs, trop faible encore pour supporter le voyage.

Le retour s'effectua sans incidents intéressants. Après un court séjour chez nos bonnes Mères de Maritzburg, qui, de nouveau, nous comblèrent de cadeaux, nous reprîmes notre route, nous séparant en deux corps. Le plus grand nombre s'en alla droit à Ladysmith, et je restai, avec trois de mes Sœurs, chez nos chères Mères d'Estcourt. Il y avait plusieurs années que je les avais quittées ; aussi jugez de mon plaisir ! Que de choses nous avons à nous raconter ! Après de ferventes prières sur les tombes des révérendes Mères Thérèse de Jésus et Saint-Antoine, on fit le tour des bâtiments et du jardin qui avait beaucoup embelli. C'est presque à regret que nous continuâmes notre voyage le lendemain, mais nos cœurs ne pouvaient plus être tout à fait à l'aise tant que nous n'étions pas de retour dans notre cher monastère.

Nos Sœurs nous attendaient, tout heureuses. A leur arrivée, la veille, elles avaient été reçues avec des cris de joie par leurs petites élèves. Elles avaient profité de la journée pour mettre autant d'ordre que faire se pouvait dans le chaos indescriptible qu'elles avaient trouvé ; des vagabonds avaient profité des quelques jours que notre pauvre maison était restée inoccupée pour s'introduire par les brèches et faire main basse sur ce qui tentait.

*(A suivre.)*